

B.S.S. La résistance de la Chine catholique



Petits séminaristes en classe à Sūchow

C'est grâce à la formation reçue dans les petits et les grands séminaires établis par les missionnaires, que le clergé chinois a acquis sa fidélité inébranlable à Rome.

L'OEUVRE DES TRACTS

Institut social populaire

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie une brochure chaque mois, sauf en juillet et août

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnaud
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* A. Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* Ad. Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnets, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnets, S. J.
34. *Les Congrès eucharistiques internationaux.* R. P. Archambault, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* Al. Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Lalat.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labella.* Abbé H. Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Fontneau
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaufort
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos martyrs canadiens.* P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicier, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé C. Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C. R.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !* R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche ts Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* J. Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* Cardinal Rouleau
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance.* S. G. C. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.* Dom Léonce Grenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.* R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.* Marguerite Bourgeoys
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.* Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance — II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.* R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.* L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.* Abbé Aurèle Parrot

HN
31
039
v. 385
1952

La résistance de la Chine catholique

Les ennemis de l'Église sont non seulement cruels mais habiles. Ils empruntent au prince des ténèbres sa perfidie, ses menées insidieuses. Il ne suffit pas d'être courageux, il faut encore voir clair dans leur jeu pour échapper à leurs manœuvres. Aussi la question se pose pour la Chine comme pour tous les autres pays sous la domination communiste: Les catholiques réussiront-ils à déjouer les pièges qu'on leur tend? Resteront-ils fidèles à l'Église?

Nous apportons ici trois documents. D'abord une vue d'ensemble publiée par l'agence Fides de Rome, en date du 1^{er} décembre 1951, et qui répond directement à la question posée; puis deux exemples où se révèle la ténacité du clergé chinois dans son attachement à l'Église.

Bientôt ce clergé sera peut-être seul pour lutter et soutenir ses ouailles. 1,240 missionnaires ont été expulsés de la Chine durant l'année 1951. On compte parmi eux 18 évêques, 530 prêtres, 40 Frères et 530 religieuses. En outre, 300 au moins sont actuellement en prison, dont 18 prélats (archevêques, évêques, préfets apostoliques, entre autres S. Exc. Mgr Côté, de Süchow). Six autres prélats sont en résidence surveillée. Il resterait encore en Chine, d'après la même agence, 1,500 prêtres, 100 Frères et 600 religieuses.

Les catholiques chinois restent fidèles à Rome

Les autorités communistes chinoises s'efforcent de réaliser par étapes progressives leur plan d'une « Église réformée Chinoise », c'est-à-dire d'une Église schismatique complètement détachée de Rome. Ce fut d'abord la propagande pour la « Triple Autonomie ». Aujourd'hui, dans presque toute la Chine, on a atteint un nouveau stade : celui des Comités Paroissiaux, calqués sur les soviets des pays communistes. Désormais chaque paroisse doit être dirigée de façon démocratique par un comité, dont les trois quarts des membres sont des laïcs, un quart seulement des prêtres. En l'absence de prêtres disposés à « collaborer », le comité ne comportera que des laïcs. Les décisions des comités sont prises à la majorité des voix, mais les votes sont habilement préparés par le parti au pouvoir.

L'attitude des catholiques face aux comités. — Tous les prêtres, à quelques exceptions près, et presque tous les catholiques refusèrent nettement d'entrer dans les comités et même de participer aux élections chargées d'en nommer les membres. Ce que voyant, les communistes procédèrent eux-mêmes aux nominations sans demander l'avis des intéressés. Même alors, quantité de prêtres et de laïcs, bien que pressés personnellement, refusèrent courageusement de se soumettre. Les réfractaires furent emprisonnés, avec promesse d'être remis en liberté aussitôt qu'ils auraient accepté de devenir membres des comités ou simplement d'adhérer à l'Église Réformée. Ils sont toujours en prison.

Ceux qui ont accepté d'entrer dans les comités ne sont ni des catholiques fervents, ni même des catholiques pratiquants fidèles à leurs devoirs religieux les plus essentiels. Parfois ce ne sont même pas des catholiques. On trouve, en effet, parmi eux des protestants, car, dans la pensée des communistes, l'Église Réformée doit être une fusion du Catholicisme et du Protestantisme.

Rôle des comités. — A peine formés, ces comités s'installent à la Mission avec leur enseigne officielle: « Comité de l'Église Réformée ». Dès lors, ils contrôlent toutes les activités religieuses, disposent du personnel, administrent les propriétés et les finances, mettent sous scellés les églises ne servant pas au culte réformé. Leur permission est indispensable même pour l'exercice du culte: ils dirigent la prédication selon le « véritable esprit du Christ », décident de quel prêtre les catholiques peuvent entendre la messe ou recevoir les sacrements, généralement un prêtre qui, apparemment au moins, accepte l'Église Réformée. Mais leur rôle le plus important est d'endoctriner les fidèles selon les directives officielles. Actuellement ils se prodiguent pour recueillir des signatures en vue de certaines campagnes et se distinguent dans la mise en scène de séances d'accusations, de séances d'auto-confession, de défilés patriotiques, et surtout dans l'organisation de conférences et de discussions à base d'idéologie communiste.

On a vu les autorités communistes demander à certains évêques sur le point d'être expulsés de Chine de transmettre par un document officiel leurs pouvoirs à ces comités. Ce qui évidemment ne pouvait être accepté et fut catégoriquement refusé.

Les catholiques refusent d'adhérer à l'Église Réformée. — Si quelques catholiques, parfois connus par la situation qu'ils occupaient, ont accepté, pour conserver les avantages de leur position, d'adhérer à l'Église Réformée, il n'en reste pas moins vrai que la très grande majorité des chrétiens font preuve d'une admirable fidélité.

De cette fidélité il serait facile de multiplier les exemples. En voici quelques-uns. Si une église est déclarée à l'usage de l'Église Réformée, les catholiques n'y vont plus. Si, dans leur église, ils s'aperçoivent que le prêtre qui leur dit la messe appartient au comité ou fait partie de l'Église Réformée, ils se retirent. Il est arrivé, en certains endroits, que les communistes eux-mêmes aient forcé les chrétiens à assister à la messe dite par un prêtre « douteux ». Mais

alors les fidèles ont refusé de réciter les prières habituelles et sont restés muets pendant l'office.

Il y a des cas plus poignants encore. Celui surtout des catholiques moribonds, qui refusent les derniers sacrements administrés par un prêtre suspect dans sa fidélité à Rome. « Ce n'est pas le bon Dieu du Saint Père le Pape », disait un humble paysan sur le point de mourir.

Les prêtres restent fidèles à Rome. — Même dans les diocèses où les comités paroissiaux sont partout organisés, dans le Szechwan nord par exemple, les prêtres ne sont pas pour autant passés au schisme. Ils subissent, souffrent et attendent. Dans ces diocèses, tout le clergé, sans exception, a toujours refusé de signer quoi que ce soit qui le séparerait du Pape au point de vue spirituel. Plusieurs prêtres emprisonnés refusent la liberté qu'on leur offre en contrepartie d'une déclaration schismatique, et demeurent fidèles dans leur attachement à l'Église Romaine, en dépit de terribles souffrances, parfois même au prix de leur vie.

Qu'on ne se laisse pas prendre à la propagande communiste qui abuse du nom de certains prêtres pour tromper la masse des catholiques. Le cas du Père Wang Liang-tso est frappant à cet égard. Le Père Wang, jeune prêtre chinois, était curé d'un petit village du Szechwan comptant une centaine de catholiques. Or, au début de cette année, en vue de lancer le mouvement de la Triple Autonomie, les communistes publièrent dans tous les journaux de Chine que le Père Wang et ses 800 chrétiens approuvaient avec enthousiasme le principe de l'épuration des « éléments impérialistes » se trouvant à la tête de l'Église de Chine. Mais les mêmes journaux se gardèrent bien de publier un autre fait, profondément émouvant, authentique celui-là, et que voici. Le Père Wang, ayant appris que les autorités communistes avaient abusé de son nom, fit une déclaration publique, dans laquelle il exprimait le désir de laver dans son sang le scandale que, sans le vouloir, il avait ainsi causé à l'Église. Il fut aussitôt arrêté, et jamais depuis lors les communistes n'ont fait

mention de lui dans leur propagande pour une Église Réformée.

Les religieuses ne sont pas moins courageuses. Une Sœur chinoise est en prison depuis des mois, menottes aux mains nuit et jour. « Si vous adhérez à l'Église Réformée, vous serez libre », lui répète-t-on. Et elle de répondre : « Me séparer de l'Église de Rome, jamais! »

Jusqu'ici nous avons d'innombrables exemples de prêtres et de religieuses ayant refusé tout geste, toute parole, toute formule supposant leur séparation d'avec Rome. Nous n'avons pas eu connaissance d'un seul prêtre, d'une seule religieuse ayant signé une formule impliquant nettement et clairement la rupture d'avec le Pape. Il est arrivé souvent, au contraire, que des prêtres considérés comme « progressistes » aient répondu par un refus catégorique lorsqu'ils ont été mis en face d'une telle proposition.

Un schisme est-il à craindre ? — On pourrait en conclusion se demander si le mouvement d'une Église Réformée Chinoise est en progression. Si par Église Réformée on entend une Église officiellement séparée de Rome, la réponse est simple : non. Si par Église Réformée on entend certaines compromissions, certaines concessions, parfois dangereuses, on doit dire : oui.

Ces concessions n'entraîneront-elles pas des compromissions plus graves ? On ne saurait l'affirmer. Au témoignage des missionnaires qui viennent de quitter la Chine, il semble que certains prêtres et certains fidèles ne se rendent pas très exactement compte de ce que les communistes attendent d'eux, ou que, parfaitement conscients, ils tentent par une suprême concession de sauver ce qui peut encore être sauvé. Mais ces mêmes missionnaires sont d'accord pour reconnaître que prêtres et fidèles chinois, lorsqu'ils seront mis formellement en demeure de renier le Pape, seront en grande majorité fidèles et prêts au martyre. Des martyrs, l'Église de Chine en donne déjà tous les jours.

(*Fides*, 1^{er} décembre 1951.)

Un jésuite chinois meurt en prison victime de sa fidélité à Rome

Le 11 novembre 1951, à l'âge de 45 ans, est mort dans la prison de Changhaï le R. P. Béda Tchang, jésuite chinois, l'une des personnalités ecclésiastiques les plus en vue de la grande métropole. Robuste et plein de santé lors de son arrestation dans les premiers jours d'août dernier, le Père Tchang était réduit à l'état de squelette au moment de sa mort, après un peu plus de trois mois de régime pénitentiaire communiste. Les médecins de la prison « ont été incapables de diagnostiquer la nature de la maladie qui a emporté le Père Tchang ». Dès l'annonce de cette mort, des messes solennelles furent célébrées dans toutes les églises, mais en ornements rouges, comme pour un martyr. A l'église du Christ-Roi, l'assistance était si nombreuse qu'il fallut ouvrir les fenêtres pour permettre à la foule qui remplissait les terrains voisins de prendre part à l'office religieux.

Né le 27 mai 1905, à Changhaï, de parents catholiques, le Père Tchang était entré en 1925 dans la Compagnie de Jésus. En 1937, il avait soutenu en Sorbonne une thèse de doctorat ès lettres sur « L'écriture chinoise et le geste humain », et en 1940 avait reçu l'ordination sacerdotale. Nommé alors préfet des études du Collège Saint-Ignace de Changhaï, il en devint recteur en 1943, et le demeura jusqu'à la saisie du collège par les communistes en juillet 1951. Il était, en outre, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université catholique « L'Aurore » et directeur du Bureau Sinologique.

Le Père Tchang, qui possédait de remarquables qualités d'écrivain et d'orateur, en chinois comme en français, était bien connu des catholiques de Changhaï pour les nombreux sermons qu'il prononça dans les diverses paroisses de la ville sur « L'unité de l'Église ». Ses importantes fonctions et ses activités pastorales le désignaient aux coups des ennemis de l'Église. Aussi son arrestation

ne fut-elle une surprise pour personne, pour lui moins que pour tout autre. Déjà, au moment de la saisie du Collège Saint-Ignace, il s'était vu accuser d'être un « laquais des impérialistes » et avait dû résigner sa charge. Depuis lors, il s'attendait à être arrêté d'un moment à l'autre. En fait, quelques semaines plus tard, il était appréhendé par la police, alors que, pendant la récréation, il jouait aux échecs avec ses confrères. On ne devait plus le revoir.

On entendit cependant parler de lui, car les communistes cherchèrent à se servir de son nom et de son prestige pour promouvoir le mouvement schismatique de l'Église Réformée. Un tract lancé récemment par les autorités communistes proclamait, en effet, que les Pères Beda Tchang et Joseph Chen étaient à la tête du mouvement pour une Église séparée de Rome. Une telle attitude des deux prêtres eût été pour les rouges une incontestable victoire. En réalité, ce n'était qu'une manœuvre mensongère, à laquelle personne ne prêta foi. Le Père Tchang était toujours en prison, dans cette prison dont il ne devait plus sortir vivant.

(*Fides*, 1^{er} décembre 1951.)

Pourquoi a-t-on tué le P. Tchang ?

C'est la question que se pose et à laquelle répond Témoignage chrétien dans son numéro du 4 janvier 1952 :

Pourquoi donc les communistes ont-ils martyrisé et tué le Père Tchang, ce grand chinois lettré, l'une des personnalités intellectuelles les plus marquantes de la Chine ? Cet homme délicat, raffiné, qui avait assimilé supérieurement la culture orientale et occidentale ? Pourquoi ? La réponse est simple. Parce que le Père Tchang était catholique, fidèle au Christ dont le vicaire sur la terre est le Pape, fidèle à cette religion doublement millénaire qui porte la Vérité ; parce que le Père Tchang s'était refusé à soutenir une « Église schismatique », imaginée de toutes pièces par des hommes qui ne croient à aucune Église, si ce n'est à l'édifice matérialiste du communisme qu'ils veulent construire en Chine. Le Père Tchang est un martyr de la foi.

La profession de foi d'un prêtre chinois¹

La profession de foi qu'on va lire a peut-être coûté la vie à son auteur, le prêtre chinois Jean Tong Che-tche. Elle fut prononcée à Chunling, le 3 juin 1951, face aux représentants du gouvernement et de l'Église, face aux chrétiens et aux non-chrétiens, lors d'une des manifestations organisées pour préparer l'expulsion de l'Internonce, Mgr Ribéri.

L'abbé Tong fut arrêté le 2 juillet et depuis lors nul ne l'a plus revu.

Ce document admirable, d'une facture si typiquement chinoise, et dont certaines allusions échappent sans doute au lecteur d'Occident, évoque invinciblement les professions de foi des premiers martyrs, les lettres de saint Ignace d'Antioche, les dépositions de saint Polycarpe. Même inflexible fidélité à l'Église du Christ inséparable de Dieu. Même sacrifice de la vie préféré à la trahison. C'est l'éternel accent de la foi chrétienne qui retentit aujourd'hui comme hier.

Et pourtant, il y a ici une nuance nouvelle : le prêtre Jean Tong est un Chinois et son pays est gouverné par les communistes. Il aime son pays, il ne discute pas l'autorité du gouvernement. Simplement, dans la situation actuelle où l'Église et la patrie s'éloignent l'une de l'autre, il ne voit plus d'autre moyen pour manifester sa fidélité à l'une et à l'autre et promouvoir la paix que de donner son âme à l'Église et son corps à la patrie.

Bien plus, c'est en vertu même de ce que les autorités attendent d'un bon citoyen, à l'exemple du dévouement dont les communistes font preuve en faveur de leur cause, aussi bien qu'au nom du Christ, qu'il sacrifie sa vie. « Si j'étais réellement capable de trahir mon Dieu et mon âme, qui pourrait encore garantir que je ne trahirais pas ma patrie et le peuple? »

1. Cette déclaration a été publiée par la revue *Études* de Paris qui l'a fait précéder d'une présentation reproduite ici en italique.

Par là le témoignage de Jean Tong s'inscrit en traits de feu dans la conjoncture historique présente. A tous ceux qui portent en eux-mêmes la division entre l'Église et le peuple, et qui seraient tentés de sacrifier l'Église, il rappelle que la seule attitude finalement conforme au bien du peuple ne saurait se fonder sur la trahison de l'Église. Il rappelle que le refus de complicité dans le mal ou dans l'erreur est une forme de l'amour. En s'offrant au martyr il accomplit éminemment un geste de paix. Semblable en cela au Christ « qui a réuni les deux peuples, en renversant le mur de haine qui les séparait... et, par la croix où il a mis à mort la haine, les a réconciliés à Dieu » (N. D. L. R.).

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous.

Marie conçue sans péché, Médiatrice de toute
Grâce, priez pour nous.

Saints Apôtres Pierre et Paul, priez pour nous.

(Inclination vers le portrait du président Mao, puis vers le public.)

Hautes autorités du gouvernement, hauts dignitaires de l'Église, chrétiens fidèles à votre foi, Messieurs.

Le sujet de ce discours sera: le sacrifice que je fais de moi-même aux deux pouvoirs suprêmes.

Des personnes qui ne croient ni en l'existence de Dieu, ni en celle de l'âme, qui ne reconnaissent pas le Pape pour le représentant de Jésus-Christ, ni la hiérarchie catholique, présentent le mouvement de la triple autonomie ¹ comme

1. La triple autonomie « administrative, financière et de prédication » revendiquée par la nouvelle Eglise chinoise est le programme d'un mouvement de « réforme » inspiré et favorisé par les autorités communistes. Attribué à l'initiative d'un groupe de chrétiens du Szechwan septentrional (décembre 1950), le mouvement de réforme, dont une déclaration a été diffusée dans tous les journaux du pays (février 1951), se présente comme ouvert aux catho-

un mouvement purement patriotique. On reconnaît bien la liberté de la foi catholique, on admet qu'il puisse exister des relations d'ordre purement religieux entre les fidèles et le Pape. Mais un mouvement qui évolue en dehors de la hiérarchie nous invite aujourd'hui à attaquer le représentant du Pape, S. Exc. Mgr Ribéri. Demain, il nous demandera peut-être d'attaquer le Pape, représentant de Jésus-Christ. Pourquoi ne nous demandera-t-il pas après-demain d'attaquer Notre Seigneur et notre Dieu, Jésus-Christ lui-même? Sans doute on peut toujours en théorie, dans une attaque, faire des distinctions. Mais en réalité *Dieu est « un », et le représentant du Pape est « un », le Pape est « un »*. Aucune distinction, aucune division n'est admissible. Un tel mouvement pour la triple autonomie m'ôterait toute possibilité de demeurer catholique. Car un tel mouvement patriotique est en fait incompatible avec la triple autonomie propre à l'Église catholique.

Messieurs, je n'ai qu'une âme que je ne puis partager, mais j'ai un corps qui peut être divisé. Le mieux, semble-t-il, est d'offrir mon âme tout entière à Dieu et à la sainte Église, et mon corps à la patrie; s'il lui plaît, je ne le lui refuse pas. De bons matérialistes qui nient l'existence de l'âme ne peuvent qu'être satisfaits de l'offrande de mon corps. Je crois que si l'État et l'Église pouvaient collaborer, le mouvement pour la triple autonomie propre à l'Église serait reconnu comme un mouvement patriotique. S'il en était ainsi, que de bien pourrait en résulter pour l'Église et pour l'État! Au contraire, plus on va et plus ils s'éloignent l'un de l'autre. Et l'on en est presque arrivé au point où tout retour en arrière est impossible. Bientôt le dernier fil où peut encore s'accrocher notre espoir sera lui-même rompu. Combien je m'en veux de ne rien pouvoir, mais puisque je suis impuissant à remédier à cette situation, je n'ai rien de mieux à faire que d'offrir mon âme à l'une des deux parties et mon corps à l'autre, en

liques et aux protestants. Sous prétexte de purifier l'Église chinoise des souillures de l'impérialisme, il s'agit, en fait, d'une tentative d'Église schismatique, asservie au pouvoir politique. (N. D. L. R.)

sacrifice, dans l'espoir de promouvoir leur mutuelle compréhension. Je n'ai rien d'autre à faire tant que cette compréhension n'est pas réalisée. Mais je n'ai aucun regret. Je supplie seulement Dieu de prendre en pitié la faiblesse de ma nature, qu'il m'accorde le courage surnaturel, et je resterai inébranlable jusqu'à la mort. Je supplie encore plus les autorités de bien vouloir recevoir mon sacrifice et de ne faire montre d'aucune indulgence à mon égard. Et surtout, s'il m'arrivait de chanceler, qu'ils ne tolèrent pas cette défaillance. Les faibles ne sont-ils pas le fléau de la société ? Aussi, pour me prémunir par avance contre toute défaillance, au cas où il m'arriverait de perdre le contrôle de moi-même, de proférer des paroles de faiblesse, je profite de cet instant où je suis parfaitement lucide pour déclarer solennellement que je les désavoue et les tiens dès maintenant pour nulles et non avenues.

Je constate que les autorités qui ont maintes fois clairement expliqué que leur intention n'est pas de nous forcer la main, mais seulement de nous stimuler, me font comme un devoir de parler toujours en toute franchise et encore davantage de ne jamais dire ce que je ne veux pas dire : si j'approuve une déclaration, de la signer sincèrement, et si je ne l'approuve pas, de ne pas lui donner une signature hypocrite. Les autorités ne nous ont-elles pas manifestement accordé la liberté de parole, aussi bien que la liberté de nous taire ? Pourquoi refuser d'ajouter foi aux déclarations de l'autorité ?

A supposer que, sous l'effet de je ne sais quelle crainte, j'aïlle contre ma conscience, parle contre ma pensée, signe ce que je désavoue, alors je trompe ouvertement les autorités ; et en disant par derrière que je fais une bêtise en ayant la main forcée, je trompe également la hiérarchie. Ne serait-ce pas là semer des ferments de discorde entre le gouvernement et l'Église ? Si j'étouffe la voix de ma conscience, renie Dieu, abandonne l'Église et me joue du gouvernement, je ne suis plus qu'un opportuniste et un lâche. Je ne serais plus alors qu'un de ces tristes individus en qui l'on ne peut avoir aucune confiance et dont la vie

n'est d'aucune utilité pour personne. Qui voudrait encore de moi, qui voudrait encore me prêter son appui ? Je serais un misérable, digne de tous les châtimens de la part des autorités en ce monde et des peines éternelles de la justice divine en l'autre.

Je suis catholique, il est vrai, mais cela ne m'empêche pas d'avoir une très grande admiration pour les communistes. Ils ne croient ni en Dieu ni en l'existence de l'âme ; encore moins au ciel et à l'enfer. Je suis persuadé qu'en cela ils se trompent. Pourtant il y a chez eux plus d'une qualité qui force l'admiration, secoue mon indolence et me rappelle violemment au souvenir des millions de martyrs que compte notre Église depuis deux mille ans. Ce sont eux qui me pressent de supplier Dieu, jour et nuit, d'oublier mes nombreux péchés pour m'accorder la grâce inestimable du martyr.

La première qualité des communistes est d'être capables d'affronter la mort. Ils ne se renient jamais pour tromper les autres en alléguant je ne sais quelle excuse, comme le général Li Ling légitimant sa reddition : « Si je ne suis pas allé à la mort, c'est que je me réservais pour une œuvre future. » Et moi qui suis un catholique, je m'attacherais honteusement à la vie sous prétexte de me réserver pour rendre service à l'Église plus tard ? Un chrétien capable de trahir son Dieu n'est plus bon qu'à trahir l'Église et la patrie. Les communistes disent volontiers : « Pour un homme qui tombe, dix mille se dressent. » Et un catholique oublierait que le sang des martyrs est la semence des chrétiens ?

La deuxième qualité des communistes est de ne pas craindre de se voir couvrir de tous les crimes et d'encourir la peine de mort : « Les yeux du peuple, disent-ils, voient clair et ne s'y trompent pas. » Et c'est pour cela qu'ils marchent au supplice avec tant de fierté. Et un chrétien, lui, redouterait d'être en butte à des accusations infamantes et intolérables, rejetterait cette mort injustifiable comme sans valeur et dépourvue de sens ? Mais n'en arrivera-t-il pas à oublier que « notre Juge suprême est le

Dieu tout-puissant, plein de sagesse et de bonté, la Justice et l'Équité même » ?

Les communistes ont une troisième qualité. Quand ils ont raison mais ne peuvent le faire reconnaître aux autres, ils savent maintenir intacte leur foi. S'il leur arrive d'être inférieurs dans la discussion, ils n'en prennent pas pour autant à leur aise pour transiger avec l'idéologie, douter du parti et désertier. Un chrétien pourrait-il oublier que sa foi lui vient de Dieu ? Pourquoi lâcherait-il prise, simplement parce que lui-même n'est pas capable de se défendre victorieusement, et s'avouerait-il vaincu au nom de l'Église entière ? Finalement il en viendrait à fausser la doctrine et à altérer la discipline ecclésiastique, à trahir Dieu et son âme. Si j'étais réellement capable de trahir mon Dieu et mon âme, qui pourrait donc encore garantir que je ne trahirais pas ma patrie et le peuple ? Voilà pourquoi je refuse de chanceler dans ma foi, et plus encore d'ébranler la croyance des autres chrétiens et d'abuser de ma position de prêtre pour ébranler la foi des fidèles.

Les communistes que j'admire, le gouvernement qu'ils dirigent, ont pour l'Église catholique que j'aime une véritable considération et cherchent à se gagner l'adhésion des chrétiens. J'avoue que je m'en trouve très honoré. Comment ne redoublerais-je pas d'efforts pour être un chrétien inébranlable qui puisse répondre à la noble intention du gouvernement ? Je ne suspendrai pas une tête de mouton pour vendre de la viande de chien, car la viande de chien, quelle que soit sa bonne odeur, ne sera jamais de la viande de mouton.

Je ne me borne pas à admirer le courage inébranlable des communistes et à les remercier de leur noble intention de vouloir gagner les chrétiens. J'ai encore un grand désir, c'est de leur offrir, à eux aussi, l'Église catholique qui m'est si chère, pour les amener à Dieu et faire d'eux nos frères dans la foi. Ne me prenez pas pour un fou qui délire tout haut ou ne croyez pas que je manque de sincérité. J'affirme que des communistes qui ont un tel idéal, le jour

où ils connaîtraient vraiment l'Église catholique, feraient des catholiques entièrement donnés à leur foi et dépasseraient mille fois un catholique comme moi. Je supplie aussi Dieu qu'au sein du Parti communiste se trouvent de nombreux Saul à devenir des Paul qui dépasseront de cent coudées le pauvre prêtre que je suis. C'est ma plus ardente prière. Elle est tout près d'être entendue. Dans ce dessein je n'épargnerai aucun sacrifice, priant avec l'espoir que la vie terrestre que j'offre aujourd'hui puisse être le gage de la conversion de la génération à venir.

Telle est ma façon de voir. Quant au négligé de ce discours, qu'on veuille bien excuser un homme qui n'a pu y apporter le soin voulu. Par ailleurs, n'ayant pas obtenu la censure de l'autorité ecclésiastique, mon discours ne peut évidemment représenter l'opinion de l'Église. Il n'a point non plus reçu la reconnaissance de l'autorité publique. Ce n'est donc que l'expression de ce qui m'apparaît être l'idéal, et qui peut-être reste pour le moment un beau rêve personnel.

Conclusion. — Je me résume. Je suis un catholique chinois. J'aime mon pays, mais j'aime aussi mon Église. Je réproouve catégoriquement tout ce qui s'oppose aux lois de ma patrie et aux règles de mon Église, et avant tout je me refuse à tout ce qui pourrait engendrer la discorde. Mais si l'Église et le gouvernement ne peuvent arriver à un accord, tout catholique chinois, tôt ou tard, n'aura plus qu'à mourir. Alors pourquoi ne pas offrir tout de suite sa vie pour hâter la mutuelle compréhension des parties en présence? Si l'on ne reçoit pas ma demande, c'est qu'on refuse toute compréhension, qu'on rejette la paix. Je pense que le gouvernement ne voudra pas vouer à la mort irrémédiablement les trois millions sept cent mille catholiques chinois que nous sommes. Mais si un membre de la hiérarchie catholique ne recevait pas ma supplique, ou me considérait comme un illuminé qui se mêle de ce qui ne le regarde pas, il pourrait me frapper de la peine de suspense, mais on ne pourrait m'empêcher de

recourir à une autorité supérieure, jusqu'au Pape lui-même s'il le fallait. Mais si dans cette situation désespérée on a encore le courage de chercher une issue, le but de cette réconciliation pourra être atteint.

Qu'on veuille bien me pardonner tout ce qu'il y a de défectueux dans ce discours.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pie XII reconforte le clergé de Chine

Dans une lettre qu'il a adressée en la fête de la Chaire de saint Pierre à l'épiscopat, au clergé et aux fidèles chinois, le Pape exprime ses sentiments d'affection pour la nation chinoise tout entière et manifeste sa douleur pour le fait que l'Eglise catholique soit traitée en ennemie dans ce pays et que ses représentants soient chassés ou mis dans l'impossibilité d'exercer leur apostolat.

« Les fils de l'Eglise, dit-il, ne le cèdent à personne en patriotisme; ils obéissent par devoir de conscience et, selon les règles établies par Dieu aux autorités publiques, ils rendent à chacun ce qui lui est dû, à commencer par Dieu. »

Le Saint-Père rend hommage ensuite à l'œuvre des missionnaires, puis il engage les fidèles et leurs pasteurs à ne pas se laisser troubler par les calomnies et les fausses accusations formulées contre l'Eglise. « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle », répète-t-il suivant la promesse du Rédempteur, et, après avoir rappelé que le catholicisme a déjà connu la persécution en Chine au cours des siècles, il proclame sa confiance dans l'assistance divine.

« Ne craignez rien, dit-il, de même qu'après la tempête et l'orage le soleil brille à nouveau, de même sur votre Eglise, après tant d'angoisses et de troubles et de souffrance, la paix la tranquillité, la liberté resplendiront un jour enfin par la grâce de Dieu. »

En terminant, le Pape invoque le réconfort de la Vierge pour ceux qui sont en butte aux dangers et aux angoisses, dans les prisons ou en exil, de même que ceux qui, « dans les rangs d'une association pacifique, se consacrent à Son service et se glorifient de Son nom ».

Les missionnaires canadiens en Chine

1. — Jésuites

a) Avant l'occupation communiste: 1 évêque, 36 prêtres, 5 frères;

b) Actuellement: 1 évêque, 19 pères, 1 frère.

— Sur ce nombre, sont en prison: 1 évêque, 4 pères; sous arrestation domiciliaire: 9 pères, 1 frère.

2. — Franciscains

a) Avant l'occupation communiste: 2 pères qui travaillaient avec le groupe des Franciscains français;

b) Actuellement: 2 pères, internés.

3. — Prêtres des Missions étrangères (Mandchourie)

a) Avant l'occupation: 52 pères, dont un évêque et un préfet apostolique;

b) Actuellement: 6 pères, dont 1 prisonnier et 5 en résidence surveillée.

4. — Société des Missions étrangères de Scarborough

10 prêtres, dont un évêque, récemment interné.

5. — Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (Chine et Mandchourie)

a) Avant l'occupation communiste: 108 religieuses;

b) Actuellement: 34, dont 19 derrière le rideau de fer et 15 à Hong-Kong; 5 sont prisonnières des communistes.

6. — Les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges

a) Avant l'occupation communiste: 49;

b) Actuellement: 20, dont 2 prisonnières; une vingtaine sont à Hong-Kong.

21 janvier 1952.

L'ŒUVRE DES TRACTS

154. *La Sanctification du dimanche* XXX
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
 J.-A. Julien
 159. *Le Malaise économique* Nos évêques
 163. *Les Carrières — I.*
 Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
 165. *Les Carrières — II.*
 A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
 167. *Les Carrières — III.*
 Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
 168. *Les Carrières — IV.*
 S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*
 S. S. Pie XI
 171. *L'Héroïque Aventure.*
 R. P. Gérard Goulet, S. J.
 172. *Les Carrières — V.*
 A. Champagne et P. Joncas
 174. *Les Carrières — VI.* A. Rioux et A. Godbout
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources — II*
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 177. *L'Église de Rome et les Églises orientales.*
 Abbé J.-A. Sabourin
 178. *Les Carrières — VII.*
 E. L'Heureux et A. Léveillé
 183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*
 E. Mathieu et M. Chatrand
 185. *Mgr Provencher* R. P. Alex. Dugré, S. J.
 186. *Les Carrières — VIII.*
 E. Minville et A. Laurendeau
 187. *Saint Jean Bosco* P. René Girard, S. J.
 189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
 Jean-Paul Verschelden
 190. *Armand La Vergne* XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
 R. P. Tenneson, S. J.
 197. *Pacifisme révolutionnaire.*
 « Lettres de Rome »
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
 Dr Joseph Gauvreau
 199. *Les Jésuites* Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge.*
 R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
 Paul-Émile Léger, P. S. S.
 206. *L'Action catholique — I.* S. S. Pie XI
 207. *Le Cinéma* S. S. Pie XI
 210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
 Marie-Claire Daveluy
 212. *Notre régime pénitentiaire.* Dr Joseph Risi
 213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »* S. S. Pie XI
 216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André.*
 Frère Léopold, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
 R. P. Léon Pouliot, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
 220. *L'Expérience d'Antigonish.*
 Abbé Livain Chiasson
 222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
 Roger Brossard
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
 R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme.*
 S. Exc. Mgr Georges Gauthier
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
 R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle-France — I.*
 P. Charles Dubé, S. J.
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse.* E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
 Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon.*
 R. P. Hugo Lalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste.*
 Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
 E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
 Comité des Œuvres catholiques
 240. *Sa Sainteté Pie XII* E. S. P.
 241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*
 S. S. Pie XI
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
 S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française »*
 E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
 Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
 247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.*
 P. Charles Dubé, S. J.
 248. *Allocutions de Noël* S. S. Pie XII
 249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
 Entente internationale
 251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*
 G.-E. Marquis
 252. *Mgr Adélar Langevin, O. M. I.*
 Abbé Léonide Primeau
 253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus S. J.*
 254. *Aux jeunes mariés — I.* S. S. Pie XII
 256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*
 S. S. Pie XII
 258. *L'Action catholique* S. S. Pie XII
 260. *Les Martyrs jésuites.*
 R. P. Archambault, S. J.
 261. *La Puissance de la presse et sa mission.*
 Mgr Philippe Perrier
 263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
 264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
 265. *Trois regards sur Haïti.* Abbé B. Gingras
 266. *Jésuites* E. S. P.
 267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
 Mgr Guerry
 268. *Directives d'Action catholique.* S. S. Pie XII
 269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
 271. *Ville-Marie.* Abbé Lionel Groulx et
 Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
 273. *Nous maintiendrons.* Antoine Rivard, C. R.
 274. *Le Couvre-Feu.* R. P. Archambault, S. J.
 275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hoche-la.*
 Abbé Henri Deslonghamps
 277. *La Retraite fermée et la paix sociale.*
 A.-H. Tremblay
 278. *La Question sociale.* Episcopat anglais
 279. *Les Internationales.* C.-E. Campeau
 280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
 282. *Si les femmes voulaient...* G. Desjardins, S. J.
 283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.*
 R. P. Joseph Ledit, S. J.
 284. *Le Komintern.* E. S. P.
 286. *Les Français en Acadie.*
 S. Exc. Mgr Robichaud
 288. *L'Œuvre des Vocations.*
 R. P. Archambault, S. J.
 290. *La Russie soviétique.* Max Eastman
 291. *Mission des Universités.* Lord Halifax et
 Oscar Halecki
 292. *La Pologne héroïque et martyre.* E. S. P.
 293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme.* E. I. A.
 294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.*
 Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
 295. *La Révolution nationale.* Oliveira Salazar

L'ŒUVRE DES TRACTS

296. *Nos devoirs envers le Pape.*
R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican.*
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.*
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.*
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.*
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter.* E. S. P.
302. *Russie et communisme.* E. S. P.
303. *La Terre qui naît.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le Joyer familial et la responsabilité des parents.*
J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole.* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté.*
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.*
Maurice Ruest, S. J.
309. *Kar Lueger.* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne.* Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir.*
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrier.*
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine.*
Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite.* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman.*
Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme ?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne.* Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne.* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche.*
Episcopat
321. *Au pays de Jolliet.* Dollard Cyr
322. *Les autres pontificales de charité durant la guerre.*
R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie.* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne.* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine.*
Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique.*
E. S. P.
328. *Pour les bibliothèques publiques.*
G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes.* J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques.* Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée.* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise.* René Bergeron
333. *L'Apostasie des temps nouveaux.*
R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le Bx Contardo Ferrini.* Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier.* Omer Héroux
Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression.* E. S. P.
337. *Bernardin Réalino.* J. L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier.* Chanoine Lesage
339. *Quelle est la bonne Eglise ?*
R. P. Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique.* XXX
341. *La Retraite de trente jours.* Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*
R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante.*
Mme Rocheleau Rouleau
344. *Vers les brebis perdues.* Abbé Georges Thuot
345. *Vers la compétence.* R. P. Archambault, S. J.
346. *Lecteurs et Libraires I.* P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Lecteurs et Libraires II.* P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale.* E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien.*
R. P. Archambault, S. J.
350. *Le Mouvement international catholique.*
Giovanni Hoyois
351. *Qu'est-ce que la Bible ?* J.-L. Vézina, S. J.
352. *La paix pour la famille et par la famille.*
R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
353. *La Hongrie dans l'état de fer.* J. Navier
354. *L'Eglise de Chine.* P. Mertens, S. J.
356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII.*
R. P. Archambault, S. J.
357. *La dixième province du Canada.* E. S. P.
358. *Le Comité de la Survoiance française en Amérique.* Abbé Adrien Verrette
359. *Formation religieuse dans l'enseignement secondaire.* P. Fernand Porter, O. F. M.
360. *Cinquante ans à la Délégation apostolique.*
R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.
361. *L'Année sainte.* R. P. Archambault, S. J.
362. *Procédés actuels d'investigation de la conscience.* Joseph Géraud, P. S. S.
363. *Qu'est-ce qu'une Sœur Blanche ?* O. T. P.
364. *Jérusalem et les Lieux Saints.* E. S. P.
365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural.*
Auxiliaires du Purgatoire
366. *Marié René-Bazin*
367. *Pourquoi aimer le Moyen Âge.*
R. P. Benoit Lacroix, O. P.
368. *Pourquoi une fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste.* Rodolphe Laplante
369. *S. Exc. Mgr Léger.* I. S. P.
370. *Paroisse et démocratie au Canada français.*
S. Exc. Mgr Maurice Roy
371. *Claver, émule de Xavier.* Jean Genest, S. J.
372. *Marguerite Bourgeoys.* S. Exc. Mgr Léger
373. *Les Carrières — X.*
A.-J. Laurence et J.-A. Messier
374. *L'Éducation chrétienne.* S. Exc. Mgr Léger
375. *La doctrine sociale de Léon XIII et de Pie XI.* Joseph-P. Archambault, S. J.
376. *Haïti, pays catholique et français.* I. S. P.
377. *Les Néo-Canadiens.* René Gauthier
378. *Dans le sillage de Mère Bourgeoys.*
J.-Donat Dufour
379. *La vie religieuse d'après Pie XII.*
R. P. René Carpentier, S. J.
380. *Le bon Père Frédéric.*
O. Lamontagne, O. F. M.
381. *Le premier évêque de Gaspé.*
Maurice Lebel, M. S. R. C.
382. *Les Canadiens français et l'organisation militaire.* Lorenzo Paré
383. *Le Tiers-Ordre et les autres associations.*
Joseph Folliet
384. *La Charité et les misères humaines.*
Abbé Ch.-Edouard Bourgeois
385. *La résistance de la Chine catholique.* I. S. P.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 15 sous l'exemplaire. Abonnement (10 numéros par année): \$1.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, rue Saint-Laurent, Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

